

La réunion annuelle de l'Union internationale des Alsaciens bousculée par le Covid

« J'ai 60 ans et j'habite chez mes parents » : bloqués depuis des mois par la pandémie

« Je suis arrivé en janvier pour trois semaines, et ça fait huit mois que je suis là » : des Alsaciens installés à l'étranger racontent comment ils se sont retrouvés coincés. D'autres ont finalement pu revenir au pays, et assister à la réunion annuelle de l'Union internationale des Alsaciens.



Laurent Koehler, Jean-Michel Weiss, Edouard George et Claude Jaeck (de gauche à droite), Alsaciens installés en Chine et au Vietnam. Les trois derniers, venus en Alsace en début d'année, n'ont pas pu retourner en Asie à cause du Covid-19. Hier, ils assistaient à Strasbourg à la réunion annuelle de l'Union internationale des Alsaciens. Mais nombre de leurs camarades sont restés coincés dans leur pays d'adoption : seuls une centaine d'Alsaciens du monde ont pu faire le déplacement, contre 250 habituellement.
Photo DNA /Laurent RÉA

« J'ai 60 ans et ça fait 8 mois que j'habite chez mes parents ! », rigole Claude Jaeck, originaire d'Hégenheim (sud Alsace), installé en Asie depuis 40 ans, et vit maintenant en Chine où il a fondé l'Amicale des Alsaciens de Shanghai. « Je suis arrivé en Alsace en janvier avec une valise d'hiver pour trois semaines, et ça fait 8 mois que je suis là. Ma mère de 86 ans est aux anges qu'on passe autant de temps ensemble ! Il y a pire endroit pour passer un confinement ! »

« Chaque fois que je reviens en Alsace, ma femme, qui est Chinoise et connaît la valeur de la gastronomie alsacienne, me pèse avant que je parte, et elle me pèse à nouveau au retour. Alors là je fais attention : je compte rentrer à Shanghai dans trois semaines... » En effet, il semble y avoir un espoir : « Je suis sur un groupe WeChat (l'équivalent chinois de WhatsApp) de Français installés en Chine mais coincés en France. On est environ 600 dans le même cas. Ça fait énormément de familles séparées depuis des mois. Ça fait 8 mois que je n'ai pas vu ma femme ! Mais là on sent qu'il est éventuellement possible de revenir en Chine. »

Une quatorzaine stricte en hôtel au retour en Chine - si ce retour est autorisé

Ce retour se ferait sous conditions strictes : « Il faut demander et obtenir l'autorisation de rentrer (par les autorités chinoises). Au moins c'est sérieux. Il faut aussi trouver un vol : il y en a très peu, seulement en correspondance, et à des tarifs très élevés. Arrivé sur place on passe entre 6 et 10 heures à l'aéroport, où on est retesté et où on doit attendre le résultat. Et ensuite on est mis en quarantaine pour deux semaines. Les personnes âgées ou seules peuvent la passer à domicile, mais elles sont contrôlées par leur comité de quartier (émanation locale du parti communiste chinois) : ils contrôlent la température via deux selfies par jour, et qu'on ne bouge pas de chez nous via des passages quotidiens. Moi je devrais passer la quarantaine à l'hôtel, comme la plupart des gens, avec chambre et repas à mes frais. J'ai prévu d'apporter des livres. Et aussi les vêtements d'été que j'ai achetés ici. Je laisse ceux d'hiver en Alsace. »

« On paye deux loyers, on a dû louer une voiture... Ça fait beaucoup de frais alors que mon activité économique est à l'arrêt »

Jean-Michel Weiss, élevé à Andlau, installé en Chine depuis 40 ans, vit à Shenzhen : « On est bloqués en France, on a de la chance. J'ai des amis franco-coréens qui sont bloqués depuis cinq mois en Thaïlande. » Lui aussi est arrivé en janvier pour trois semaines et est là depuis huit mois. « Toute notre vie est en Chine. Du coup en ce moment on paye deux loyers, on a dû louer une voiture... Ça fait beaucoup de frais alors que mon activité économique est à l'arrêt : je suis importateur en vins et spiritueux. J'ai dû fermer 25 de mes 40 magasins et le resto gastronomique que j'avais ouvert à Shenzhen. J'ai dû perdre 100 000 euros de profit cette année. »

« J'ai dû licencier 60 de mes 120 employés »

Édouard George, de Colmar, patron d'une agence de voyages en Asie du Sud, basé au Vietnam : « J'étais revenu en Europe en février pour aller au Salon international du tourisme à Berlin début mars (qui a été annulé), et je me suis retrouvé coincé. On a une maison à Colmar, alors ça va. Mais le business s'est complètement arrêté. Je n'ai rien facturé depuis avril. J'ai dû licencier 60 de mes 120 employés, les autres sont au chômage partiel. Et on n'a droit à aucune aide.

Au Vietnam la quarantaine se déroulait dans des camps jusqu'à récemment. Maintenant c'est dans des hôtels qui ont été réquisitionnés. J'espère rentrer au Vietnam en octobre, mais comme il n'y a pas d'activité, que je sois ici ou ailleurs ça ne change pas grand-chose... »

De Hong Kong à l'Alsace via Amsterdam : « les différences de mesures sanitaires sont flagrantes »

Laurent Koehler, 38 ans, d'Altkirch, qui travaille à Hong Kong pour la société de biotechnologies alsacienne Poly-Dtech :

« Je suis arrivé il y a deux jours. J'ai pu venir, mais dans des conditions assez étranges. L'avion était quasiment vide, on était juste une trentaine pour un avion de 300 places, j'avais jamais vu ça. À Hong Kong l'aéroport était désert. Par contre à l'aéroport d'Amsterdam, où j'ai fait escale, il y avait beaucoup de monde mais très peu de distanciation et quasiment aucun personnel de l'aéroport, même à l'immigration, qui portait un masque. Les différences de mesures sanitaires sont flagrantes. Arrivé à Bâle-Mulhouse, on ne m'a pas demandé d'où je venais, on ne m'a pas pris ma température. Je suis arrivé en France comme une lettre à la poste. Je suis très surpris que ça ait été aussi facile ! À Hong Kong tout le monde porte des masques et se passe régulièrement les mains au gel. Pourtant on a eu trois vagues épidémiques, la dernière était en juillet. » La ville est encore quasi confinée : « Les restaurants ouvrent uniquement le midi. Les bars, les clubs, et même les plages sont fermés. Dans une grande ville comme Hong Kong, c'est difficile à vivre. Beaucoup de gens commencent à déprimer. Beaucoup cherchent aussi à aller télétravailler ailleurs.

J'ai prévu de rester six semaines en France. Mais j'étais à peine arrivé ici que j'apprenais que mon vol retour est annulé ! Quand on rentre à Hong Kong il y a 14 jours de quarantaine avec bracelet électronique, contrôles de température, application de surveillance, et visites surprises des autorités sanitaires. Ces mesures doivent être levées le 18 septembre, j'attends de voir. »

« J'ai attrapé le Covid à New York, mais le virus venait d'Alsace ! »

Liliane Rubin-Braesch, 75 ans, dont le mari est Américain et qui se partage entre New York et Mittelbergheim : « J'ai attrapé le Covid à New York, mais le virus venait d'Alsace ! Trois copines alsaciennes sont venues me voir en mars. L'une d'elles toussait un peu. Après leur départ elle a commencé à aller plus mal. Et quelques jours après, en me réveillant, rien que le fait d'ouvrir les volets m'a fait comme si je venais de me faire passer dessus par un camion. J'ai passé deux semaines à plat, avec l'impression de m'évanouir sans arrêt. J'étais épuisée, incapable de manger, tout avait le goût de métal, j'ai perdu 6 kg en une semaine et je n'avais plus d'odorat. Mon mari a eu juste un peu de fièvre, mais il a perdu l'odorat en mars et cinq mois après ce n'est toujours pas revenu.

Je suis restée 53 jours sans sortir, j'avais trop peur. Et puis on est revenus en France le 12 mai. À New York l'aéroport était complètement vide. On a chacun un passeport français et américain, mais en descendant de l'avion il a fallu prouver qu'on était propriétaires d'une maison en Alsace pour pouvoir rentrer. Par contre ni test ni prise de température !

On rentre à New York pour le mariage de notre fils mi-octobre, auquel on assistera après la quarantaine. Ce sera un « mariage Covid » : pas le droit d'être plus de 50 personnes même au dîner, pas le droit de danser. Mais ce sera quand même beau ! »

Par Anne-Camille BECKELYNCK



De grands anniversaires en 2021

Un peu plus de la moitié de l'effectif habituel cette année en raison des restrictions de voyages, une seule journée au lieu de deux... Gérard Staedel, président de l'Union internationale des Alsaciens (UIA), se console de cette édition en demi-teinte en pensant à celle qu'il prépare déjà pour l'an prochain : 2021 marquera le 40e anniversaire de l'UIA. Au programme notamment : une croisière de trois jours sur le Rhin pour les Alsaciens du monde, et un nouveau format, plus ambitieux et encore plus festif, pour l'Alsace Fan Day (journée mondiale de l'Alsace, les 24 et 25 juin selon les fuseaux horaires des pays dans lesquels se déroulent les événements).

150 ans pour New York, Lausanne et Paris

2021 sera aussi l'année des 150 ans des trois plus anciennes associations d'Alsaciens de l'étranger, celles de New York, Lausanne et Paris, créées après la guerre de 1871 pour aider les Alsaciens s'exilant de l'Alsace devenue allemande. Les trois associations, qui se consacrent aujourd'hui à des activités bien plus conviviales, prévoient aussi des événements.